

## ***TÉMOINS***



## SOUVENIRS D'ENFANCE

par

Marie Hélène DASTÉ

Dans le parfum des roses du mois de juin, mêlé à la fine odeur de térébenthine que dégageait l'encaustique dont tous les sols de la maison étaient imprégnés quotidiennement dès l'aube — et dans l'odeur du pain grillé en tartines empilées sur la table sous des serviettes à carreaux rouges — on se rendait au petit déjeuner, à Cuverville, comme à une fête. La place de Gide, quand on s'asseyait autour de la grande table, était, d'habitude, encore vide.

On guettait la porte — il entra. Souvent, même en été, il était emmitouflé : un étrange bonnet de laine sur la tête, des mitaines, et, sur les épaules un grand "plaid". On observait son visage, avait-il bien dormi ? Comment se sentait-il ?

"Vertigineux", disait-il en souriant, l'air assez satisfait. Que voulait-il dire ? Pour moi, je me figurais qu'il descendait vers nous de quelque haut sommet où il serait parvenu pendant que nous dormions et où le vertige l'aurait saisi.

Peut-être parlait-il seulement d'un vertige, d'un malaise dû à une mauvaise digestion. Qui sait ?

Mais lorsqu'il se mettait à croquer, à faire craquer entre ses belles dents blanches, maintes tartines grillées, il aurait rendu l'appétit et la joie de vivre à un mourant — et j'étais sûre alors que mon interprétation de son vertige était la bonne.

D'ailleurs, très rapidement, il disparaissait de nouveau.

Collant mon nez contre la vitre de la fenêtre, je pouvais l'apercevoir de loin, un "loden" jeté sur les épaules, les manches flottant derrière lui. Il marchait dans les allées du jardin. Il lisait en marchant. Il semblait entretenir avec son livre un dialogue. On pouvait suivre ses réactions sur son visage : l'acquiescement enthousiaste,

l'étonnement — parfois souriant ou se mettant à rire — parfois, s'arrêtant net, indigné ou furieux. Des sons, des grognements, des murmures, des exclamations parvenaient jusqu'à nous et parfois aussi, le plus souvent, on pouvait éprouver avec lui sa concentration, sa communion avec ce qu'il lisait et on entendait alors un grand silence... et seulement ses pas dans le gravier des allées...

Puis, soudain, il avait disparu.

On ne le voyait réapparaître, émergeant d'ailleurs, qu'à l'appel du deuxième coup de cloche qui annonçait le prochain repas.

Un bref silence, autour de la grande table où étaient réunis tous les hôtes de la maison saluait son entrée jusqu'à ce qu'il eut pris place. Puis les conversations qui allaient bon train avant son arrivée, reprenaient. Souvent une vive discussion entre les deux belles-soeurs de Gide, Jeanne Drouin et Valentine Gilbert dont "l'esprit de contradiction" était légendaire.

"Chère, mais chère... disait Gide. Permits moi..." Mais Valentine ne permettait rien du tout et, concluant aussitôt : "Propos oiseux !" disait-elle. Madeleine Gide gardait le silence, un sourire et une fossette légèrement ironiques, elle suivait, d'un regard attentif, le service impeccable des deux servantes en longues robes de satinette noire et grands tabliers blancs. Les enfants écoutaient, regardaient et mangeaient tranquillement.

Après le repas, on se réunissait pour le café dans l'"entrée" où, la porte ouverte sur le jardin, laissait entrer le soleil. Les enfants entouraient "l'oncle André". Un jour, parmi ses neveux et nièces, je m'adressai à lui en l'appelant étourdiment : "Oncle André". Les enfants Copeau continuaient pourtant toujours à l'appeler : "Cher Ami". A cause sans doute de l'abus qui était fait de ce terme dans le milieu de *La N.R.F.*, ils avaient cru pendant longtemps que c'était là son nom de baptême.

Saisie de confusion, je pris la fuite... Il eut tôt fait de me rattraper dans le grand escalier encaustiqué et glissant, de ce pas élastique et rapide fait, eût-on dit, pour "passer outre" comme il disait, et, de cette voix enjôleuse qu'il prenait pour séduire et pénétrer dans l'intimité d'autrui (surtout dans celle des adolescents et des enfants), il murmura à mon oreille : "Je suis tellement heureux d'être maintenant pour toi



A JERSEY EN 1907.

De gauche à droite : Maïène Copeau (Marie-Hélène Dasté), Jacques Copeau, André Gide, Agnès Copeau, Michel Saint-Denis (neveu de Copeau), Edi Copeau et Augustine de Rothmaler. Cliché de Maria Van Rysselberghe. Archives Marie-Hélène Dasté.



l'oncle André". Cela me déplut et m'intimida encore plus — et, enjambant les marches deux à deux, à mon tour je "passai outre".

Il aimait à cultiver, à instruire et à enseigner les jeunes. Il se montrait envers eux extraordinairement attentif et patient. Les leçons de piano qu'il donna d'abord à ses nièces puis à ses petits-enfants sont demeurées célèbres grâce au film de Marc Allégret. Toute sa vie, auparavant, il avait été le maître de musique de plusieurs enfants. Il instruisait ainsi, sans le savoir, les enfants qui l'écoutaient lorsque lui-même s'exerçait à des gammes ou à des passages difficiles d'une oeuvre de Chopin. Pendant la première saison du Vieux Colombier en 1914, il vint tous les jours, des mois durant, d'Auteuil à la rue du Dragon où nous habitions, pour faire travailler au piano ma petite soeur Edi, alors âgée de 8 ou 9 ans.

A Cuverville le soir, les enfants en suspens et terrifiés l'écoutaient aussi leur lire les contes d'Edgar Poe.

Je crois me rappeler qu'il nous lisait aussi, parfois, des comédies de Labiche mais c'était peut-être plutôt Madeleine Gide qui, par ailleurs, nous lisait inlassablement les romans de Jules Verne, sachant, telle Shéhérazade, interrompre sa lecture au moment le plus palpitant et nous en faire attendre la suite jusqu'au lendemain soir.

\*

### André Gide pendant les répétitions du *Procès de Kafka* au Théâtre Marigny en 1946

Gide avait de la diction et de la "déclamation" au théâtre une conception très particulière. Pour les alexandrins, il se référait peut-être aux enseignements de Racine à la Champmeslé. Il se donnait en exemple à ses élèves, savourant les vers dans une sorte d'ivresse voluptueuse et où il atteignait un paroxysme en une sorte de modulation chantée.

Mais son "ivresse" demeurait intransmissible et ses pauvres élèves, essayant de l'imiter, de suivre ses indications, ne parvenaient qu'à des résultats saugrenus et souvent très comiques. Je crois qu'il abandonna très vite cet enseignement.

Je faisais partie de la distribution de *Hamlet* que Gide avait traduit pour Jean-Louis Barrault. Pendant les répétitions il ne s'adressait que fort rarement directement aux acteurs mais parlait à voix basse avec Jean-Louis Barrault dans la salle et probablement entre les répétitions.

Cependant je n'ai jamais eu l'impression, face à lui, d'avoir à faire à un véritable homme de théâtre, mais plutôt à un très sensible et très intelligent amateur de théâtre — contrairement à ce que tous pouvaient éprouver, irrésistiblement et puissamment, face à Paul Claudel qui incarnait le théâtre.

Lorsque Jean-Louis Barrault monta le *Procès* de Kafka dans l'adaptation que Gide en avait faite en collaboration avec lui, il voulut se rapprocher davantage des acteurs et pour cela il prétendait suivre les répétitions de plain-pied avec eux, sur la scène même.

Gide était très frileux, il craignait les courants d'air. Il arrivait au théâtre emmitoufflé de lainages, et apportait avec lui quelques couvertures de voyage.

Jean-Louis Barrault, toujours soucieux de ménager et de respecter ses auteurs lui faisait apporter, en outre, un paravent qui fut installé sur la scène. Gide s'y enferma comme dans une guérite, son manuscrit ouvert sur les genoux... et la répétition commençait. Il la suivait d'abord des yeux, murmurant parfois le texte comme en écho à la voix des acteurs.

Mais, dans le feu de l'action, l'ouïe sans doute obstruée par le bonnet de laine qu'il avait tiré sur ses oreilles, et, souhaitant peut-être faire corps avec les efforts des acteurs, il saisissait bientôt des deux mains son paravent et se déplaçait avec sa guérite, tel une étrange tortue, pour se rapprocher le plus possible d'eux, à l'autre bout de la scène.

Inutile de dire que ces pérégrinations étaient fort encombrantes. Elles amusèrent d'abord les acteurs, mais bientôt les énervèrent.

Gide, certainement, le sentit aussitôt et abandonna vite ce mode de collaboration.